

Projet de recherche

Sujet de thèse : **la conception aristotélicienne de la science et la philosophie de la nature.**

Aux yeux de la plupart, philosophes ou scientifiques, la philosophie aristotélicienne de la nature est définitivement déclassée par les acquis des sciences expérimentales. Et, si certain penseur contemporain se risque à commenter la *Physique* d'Aristote, c'est parce qu'il y voit une étape nécessaire avant l'éclosion de la physique moderne¹. Un peu comme on retire le cintre en charpente lorsque la voûte de pierre tient d'elle-même. Est-il vrai, cependant, que la philosophie aristotélicienne de la nature n'ait de valeur que préparatoire ? N'a-t-elle pas une valeur en elle-même ? Assurément, certaines conceptions physiques du Philosophe ne sont plus soutenables aujourd'hui : certains développements du *De caelo* ou des *Météorologiques* par exemple, très dépendants des connaissances « scientifiques » de l'époque, sont aujourd'hui caduques. Mais, pour autant, toute la philosophie aristotélicienne de la nature est-elle périmée ? Nous ne le pensons pas. En particulier, la découverte des principes de ce qui est mû, dans la *Physique*, n'a rien perdu de sa valeur.

Il en résulte, selon nous, qu'un dialogue peut s'établir entre la pensée d'Aristote et les sciences expérimentales.

À cet égard, notons, en premier lieu, qu'un dialogue avec le philosophe est nécessaire au scientifique s'il veut « critiquer » sa science, parce que le scientifique comme tel ne peut le faire : la critique de la science n'est pas de la science. Le philosophe, au contraire, critique sa philosophie et, dans une certaine mesure, les sciences. Cette inégalité du scientifique et du philosophe au regard de la critique de leurs disciplines explique en partie le caractère anarchique du développement des sciences et de leur multiplication.

Or il se trouve qu'Aristote, outre ses recherches théorétiques, a mené aussi de remarquables investigations « critiques ». C'est ainsi, en effet, que nous pensons devoir qualifier les nombreux passages où le Philosophe considère, non ce qui est, mais la relation de la connaissance à ce qui est².

1 Lambros COULOUBARITSIS pense que la « désontologisation » de la conception aristotélicienne du mouvement est l'un des facteurs qui ont permis la constitution de la science moderne. Mais il explique que, sans l'« ontologisation » du devenir accomplie par Aristote, la possibilité d'une science physique – qui semblait compromise par la philosophie platonicienne – pouvait demeurer historiquement problématique (cf. *La Physique d'Aristote*, Bruxelles, OUSIA, 1997).

2 Il nous semble donc qu'il faille distinguer, dans l'œuvre d'Aristote :

- ce qui relève de la philosophie de l'intellect en tant que lié à la matière (*De anima*),
- ce qui relève de la logique proprement dite
- et ce qui relève de la critique.

Dans ce domaine critique, chacun connaît les textes de la *Métaphysique* où Aristote défend les premiers principes de la pensée¹, mais la doctrine de la science exposée dans les *Analytiques* est également une recherche critique. Et, dans la plupart des traités du Philosophe, nous rencontrons des développements ou des réflexions de nature critique. La découverte des quatre types de causes, notamment, qui occupe une place si importante dans la *Physique*², est l'aboutissement d'une recherche critique. Or une telle découverte, jointe à l'ensemble de la doctrine aristotélicienne de la science, permet, nous semble-t-il, de clarifier le statut des sciences contemporaines : atteignent-elles de véritables causes ou bien demeurent-elles surtout descriptives ?

Sur cette question des causes, le propos suivant, quelque peu désabusé, de Jean LARGEAULT³ nous paraît significatif :

Personne n'est capable d'expliquer cette union de la forme et de la matière, ou, dans le langage brunsvicgien de LAUTMAN " l'incarnation " de l'Idée. EINSTEIN la constate d'un bon mot : " Le plus incompréhensible est que la nature soit compréhensible ". L'hypothèse idéaliste (nous trouvons dans les choses ce que nous y mettons) tranche le nœud ; elle est trop commode et trop infaillible pour avoir une plausibilité quelconque.

Il nous semble intéressant, malgré l'avertissement de Jean LARGEAULT, de chercher à découvrir comment parle le premier qui unit matière et forme dans sa philosophie.

Par ailleurs, on le sait, il est fort délicat de tracer les frontières des diverses disciplines scientifiques contemporaines et de les classer. Or Aristote traite ce sujet dans sa *Physique*⁴ et dans d'autres œuvres⁵ pour ce qui concerne les sciences de son temps ; les principales étant, selon lui, la philosophie de la nature, les mathématiques et la philosophie première⁶. Cette étude du Philosophe, critique elle aussi, nous semble d'un grand intérêt en vue de distinguer et de classer les diverses sciences contemporaines. Rappelons, à ce sujet, qu'Aristote connaît une science expérimentale mathématisée : l'astronomie.

Pour les deux raisons que nous venons de présenter, à tout le moins, la compréhension des textes aristotéliciens relatifs à la doctrine de la science serait, pensons-nous, d'une réelle utilité à l'épistémologie contemporaine.

Mais la pensée d'Aristote est un tout : il nous paraît illusoire de chercher à retrouver la doctrine aristotélicienne de la science sans la voir à l'œuvre dans une science particulière. Il nous revient par conséquent de saisir la structure scientifique de la philosophie aristotélicienne de la nature.

Dans une autre perspective, la philosophie aristotélicienne de la nature inanimée a le grand avantage de fournir un élément de comparaison avec la physique moderne. Il importe, dans une optique épistémologique, de pouvoir comparer deux sciences constituées de la nature.

Enfin, il faut souligner que, d'un point de vue aristotélicien, la critique des sciences n'est qu'une partie de la critique, et que celle-ci elle-même n'est qu'une partie de la philosophie. Nous en tenir à la critique des sciences et à la doctrine aristotélicienne de la science aurait pour conséquence un certain manque de hauteur de vue. Ce serait, en outre, peu aristotélicien car Aristote ne développe la critique qu'en vue de la science philosophique⁷.

1 Cf. *Métaphysique*, Γ, chap. 3-8, 1005a 19 – 1012b 31 ; K, chap. 5 et 6, 1061b 34 – 1063b 35.

2 Cf. L. II, chap. 3-9, 194b 16 – 200b 8.

3 Cf. *Principes classiques d'interprétation de la nature*, Vrin, 1988, p. 17.

4 Cf. *Physique* II, 2, 193b 22 – 194b 15.

5 Cf. *Métaphysique*, E, 1 ; K, 3-4 et 7 ; *Seconds analytiques*, I, 7 ; 27-28.

6 « Philosophie première » est le terme d'Aristote pour désigner ce que nous appelons couramment : « métaphysique ».

7 comme il ne développe les apories qu'en vue de la solution (voir : Michel BASTIT, " Réhabilitation d'une notion aristotélicienne négligée : la lysis " *Méthexis*, XXIII, 2010, p.p. 103-111.

Dès lors, il nous semble que notre tâche consiste à comprendre la philosophie aristotélicienne de la nature pour en dégager la structure scientifique. Et, parmi les nombreux traités aristotéliciens relevant de cette discipline¹, nous privilégions la *Physique* puisqu'Aristote y découvre les principes. Mais il est également nécessaire d'analyser l'articulation de la *Physique* avec les traités qui suivent² afin de ne pas tronquer la vision aristotélicienne de la science de la nature.

Bien entendu, dans notre effort pour dégager la structure scientifique de cette philosophie de la nature, nous aurons recours aux traités du corpus aristotélicien qui étudient, pour elle-même, la doctrine de la science ; au premier rang de ces traités se trouvent les *Seconds analytiques*.

Soulignons, incidemment, la difficulté de notre recherche qui nous amène à prendre une orientation assez différente de celles d'auteurs comme Augustin MANSION ou Jean-Marie LE BLOND ; pour le premier en effet, le statut scientifique de la philosophie aristotélicienne de la nature est mal assuré et l'*Organon* ne suffit pas à le préciser³ ; pour le second, cette même philosophie se heurte à de graves apories qu'elle ne résout pas et l'*Organon* n'apporte, en la matière, qu'une faible clarté, étant lui-même grevé d'aporées⁴.

Ce travail de mise à jour de la structure scientifique de la philosophie aristotélicienne de la nature est la première condition d'un dialogue entre Aristote et les sciences expérimentales contemporaines. Nous y consacrerons par conséquent une large partie de notre recherche, mais, à mesure de ce qui nous paraîtra acquis, il sera possible de montrer en quel sens la pensée du Philosophe éclaire le débat épistémologique contemporain.

Puis, après avoir pris une vue d'ensemble des questions, nous tenterons de dire comment la recherche d'Aristote sur la nature pourrait être poursuivie aujourd'hui.

Éléments de bibliographie

ARISTOTLE, *Aristotle's Physics*, a revised text with introduction and commentary by W. D. Ross, Oxford, Clarendon Press, 1936.

BERTI Enrico « Les méthodes d'argumentation et de démonstration dans la physique », p.p. 53-72, dans F. De GRANT et P. SOUFFRIN (dir.), *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, Paris, Vrin, 1991.

1 à savoir, dans l'ordre d'exposition tel qu'on peut le reconstituer (cf. A. MANSION, *Introduction à la physique aristotélicienne*, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'institut supérieur de philosophie, 1987, chap. 1^{er}) : *Physique*, *De caelo*, *De generatione et corruptione*, *Météorologiques*, *Des parties des animaux*, *De la marche des animaux*, *De l'âme*, *Du sens et du sensible*, *De la mémoire et du sommeil*, *Du sommeil et de la divination*, *Du mouvement des animaux*, *De la génération des animaux*.

2 Nous nous limitons au *De caelo*, au *De generatione et corruptione* et aux *Météorologiques* qui suivent immédiatement la *Physique*. Au reste, il nous semble qu'il demeure dans ces traités, malgré certaines investigations obsolètes, plusieurs études philosophiques valables.

3 Cf. Augustin MANSION, *Introduction à la physique aristotélicienne*, deuxième édition, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'institut supérieur de philosophie, 1945, p.p. 210-225.

4 Cf. Jean-Marie LE BLOND, *Logique et méthode chez Aristote*, Paris, Vrin, 1939.

- BOLTON Robert, *Science, dialectique et éthique chez Aristote* (traduction de quatorze articles), Louvain-la-Neuve, Peeters, 2010.
- CARTWRIGHT Nancy, *How the Laws of Physics Lie*, Oxford, Oxford University Press, 1983.
- COULOUBARITSIS Lambros, *La Physique d'Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1997.
- GRANGER Gilles-Gaston, *La théorie aristotélicienne de la science*, Paris, Aubier, 1976.
- LE BLOND Jean-Marie, *Logique et méthode chez Aristote. Étude sur la recherche des principes dans la physique d'Aristote*, Paris, Vrin, 1939.
- MANSION Augustin, *Introduction à la physique aristotélicienne*, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'institut supérieur de philosophie, 1945.
- OWEN Gwilym Ellis Lane, « Τιθέναι τὰ φαινόμενα », dans *Aristote et les problèmes de méthode*, Louvain-la-Neuve, Institut Supérieur de Philosophie, 1980, p.p. 83-103.
- DE PATER Wilhelmus Antonius, *Les topiques d'Aristote et la dialectique platonicienne : la méthodologie de la définition*, Fribourg, éditions Saint-Paul, 1965.
- PELLETIER Yvan, *La dialectique aristotélicienne : les principes clés des Topiques*, Bellarmin, 1991.
- RÉGIS Louis-Marie, *L'opinion selon Aristote*, Paris, Vrin, 1935.
- THOMAS D'AQUIN, *In octos libros physicorum aristotelis expositio*, trad. P. M. Maggiolo, Taurini – Romae, Marietti, 1965.
- VUILLEMIN Jules, *La logique du monde sensible. Études sur les théories contemporaines de l'abstraction*, Paris, Flammarion, 1971.
- WIELAND Wolfgang, *Die aristotelische Physik. Untersuchungen über die Grundlegung der Naturwissenschaft und die sprachlichen Bedingungen der Prinzipienforschung bei Aristoteles*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962.